

LA MÉDECINE... ART OU SCIENCE ?

sous la dir. de Dominique Le Nen et Frédéric Dubrana, coll. Médecine à travers les siècles, Paris, L'Harmattan, 2022. 224 p. ISBN 978-2-343-24892-9 (broché), 22,5 €.

PUBLICATIONS

Magdalena Koźluk

*latin et histoire de la médecine,
professeure à l'Université de Łódź (Pologne),
magdakozluk@yahoo.fr
<http://www.romanistyka.uni.lodz.pl/>*

La pratique de la médecine et sa définition même ont suscité des débats épistémologiques dès l'Antiquité et les diverses doctrines médicales ont alimenté, depuis, bien des querelles ontologiques. Dominique Le Nen et Frédéric Dubrana, tous deux chirurgiens et professeurs des universités, ont entrepris d'inviter sociologues, philosophes, hommes de lettres et confrères à réfléchir sur le statut très particulier de la médecine en répondant à cette vieille question : est-elle un art ou une science ? L'ouvrage se compose ainsi de neuf essais caractérisés par une très appréciable liberté de ton et de traitement mais aussi par l'emploi d'un riche appareil de notes. Dans son expression la plus réduite, la science est une démarche d'acquisition de connaissances qu'aucune autre voie ne permettrait d'obtenir. On pressent déjà, même confusément, que quels qu'en soient les principes ou les modalités, une telle définition ne saurait embrasser les caractères essentiels de la médecine en raison même « de la fin qu'elle vise », comme le souligne André Comte-Sponville dans sa préface, et qui, plus encore, « fait partie de sa définition ». Il ressort que, pour répondre à l'invitation qui leur a été faite, les contributeurs traitent en définitive, frontalement ou non, la délicate question de la finalité de la médecine et des moyens dont elle se dote pour y parvenir. Sa « scientificité » ne fait aucun doute mais elle fait tout de même l'objet dans cet ouvrage de longs développements tant le corps humain diffère des plus classiques objets d'étude. Il reste qu'il y eut bien un processus d'acquisition des connaissances depuis les origines et que le savoir médical actuel repose sur le paradigme de la preuve.

Sous la direction de
Dominique Le Nen et Frédéric Dubrana

LA MÉDECINE... ART OU SCIENCE ?



Préface d'André Comte-Sponville

 Médecine à
travers les siècles

L'Harmattan

Dominique Le Nen et Jean-Claude Dupont ont tous deux contribué au moyen d'une approche historique. Dominique le Nen nous propose en effet avec *L'orée du XVI^e siècle... âge d'or de l'anatomie. À la croisée des sciences et de l'art* (p. 97-132), un très savant retour sur « l'éclosion de l'anatomie iconographique », des naïves illustrations du début du XIV^e siècle à l'étonnant pseudo-réalisme des planches de Vésale au milieu du XVI^e siècle. Le savoir anatomique est alors pour grande part une affaire d'artiste et, comme le démontre l'auteur, il pose le cas-limite d'une démarche de savoir fondée sur la dissection, l'observation et la représentation, mais dans laquelle la dimension artistique introduit une singulière ambiguïté. Jean-Claude Dupont nous livre, avec beaucoup de clarté, dans *Jamais l'intuition ne suffit. La médecine entre art et science, des commencements à la médecine factuelle* (p. 161-194), une plus large analyse historique des méthodes de la pratique et des sciences médicales. Il y dénoue astucieusement les fils qui relient, en dépit des ruptures technologiques et conceptuelles, la *technè* des anciens, et surtout leur « art du jugement réfléchi sur la détermination de la finalité de l'action médicale dans chaque situation particulière », à l'Evidence-Based Medicine, pierre de touche de la médecine contemporaine, pensée dans les années 1920 comme un outil didactique censé nourrir cet art du jugement. David Jousset, dans *L'art de la mesure vitale. Penser la pratique médicale comme science et technique* (p. 161-194), parle d'une « intelligence de l'agir médical » et d'une « orchestration du soin ». Exposant avec autorité la complexité du débat épistémologique et prenant acte des interdépendances entre les disciplines mobilisées par la médecine, il parvient à montrer de manière convaincante que bien plus qu'un ensemble de « pratiques éclairées et transmissibles » (un art) et au-delà de « ses rapports étroits avec plusieurs champs du savoir scientifique mathématisé », la médecine est une « discipline historique », une « institution sociale » (elle n'est plus l'attribut des médecins mais un mandant qui leur est accordé) et, avec une résonance très actuelle, un « espace de pouvoir ». Elle échappe désormais au débat art / science mais il appartient toujours au médecin d'accompagner selon les règles de l'art l'existence même de ses patients au travers d'une médiation technique et formalisée. C'est aussi l'avis de Patrick Moureaux qui dans *Médecine, Patient, Praticien : un triptyque essentiel pour notre existentiel*

(p. 133-160), sous une perspective autobiographique et littéraire, insiste sur ce cœur de la médecine qu'est le patient, et plus encore la Vie, en quoi réside tout l'Art. Cette finalité de la médecine est encore exprimée avec la force de la simplicité par David Le Breton dans *La médecine comme un art de la clinique* (p. 17-30). Il y défend une « médecine de la personne » plutôt qu'une médecine de la maladie et propose en outre une intéressante réflexion sur le rapport qu'entretient la médecine avec son efficacité ou celle de ses moyens. Au sujet de cette médiation, Geneviève Héry-Arnaud souligne dans sa piquante contribution *Médecine, Microbiologie et Pandémie* (p. 195-208) le risque de voir la bio-informatique réduire drastiquement l'autonomie des chercheurs en microbiologie et incidemment le libre exercice de leur art, ce mélange d'intuition et de pensée rationnelle qui caractérise la recherche selon elle, ou mieux, fait le chercheur.

L'antique notion d'*ars*, dont le sens se dérobe facilement tant elle est prompte à s'appliquer à tous les champs de l'activité humaine, est sans surprise développée par plusieurs auteurs et c'est sur elle que s'appuie, même implicitement, l'essentiel des contributions. De manière plus inattendue, c'est l'acception très contemporaine du mot *art* (avec son cortège « créatif » et esthétique) qu'on trouve envisagée, brièvement il est vrai, chez certains auteurs, en particulier dans le dialogue que Frédéric Dubrana propose avec son fils Emmanuel, *L'art et la chirurgie. L'illusion des inférences* (p. 31-44), et dans le texte de Philippe Liverneaux, *La médecine, art ou science ?* (p. 209-222), qui clôt le volume. Les deux textes, adossés à une expérience professionnelle, entreprennent de comparer le chirurgien à l'artiste dans l'espoir de déterminer avec le plus de justesse ce que la médecine est, ou n'est pas, dans les mains habiles d'un chirurgien et ce qui en fait l'absolue spécificité. Enfin, comme en miroir, Jacques Blanc, qui signe *De l'art à la médecine. Le pont entre la médecine et l'art est la psychanalyse* (p. 77-96), fait glisser vers le médical, le thérapeutique, ce que l'art peut avoir de salutaire, de consolant pour l'Homme face à sa condition. La psychanalyse y est convoquée en ceci qu'elle propose un discours sur « l'énigme de la création » artistique.

La collection *Médecine à travers les siècles*, dirigée par le Dr Xavier Riaud aux éditions L'Harmattan a pour objectif de « constituer une histoire grand public de la médecine ». Ce volume est assurément accessible à tous mais n'est cependant pas une vulgarisation des enjeux de la dialectique art / science. Les réflexions et les démonstrations proposées sont intellectuellement exigeantes et de très bonne tenue. On ne jugera d'ailleurs pas tout à fait inutile d'être déjà familiarisé avec les humanités et quelques notions de philosophie des sciences pour profiter pleinement de certaines contributions (comme en témoigne le vocabulaire utilisé, *empeireia*, *phronesis*, *poiesis*, *praxis*, *nomos*, *metron*, *logos*) même si le lecteur est accompagné chaque fois que nécessaire et peut de surcroît s'appuyer sur les illustrations (p. 43, 77, 126-132, 193, 205). Si l'ouvrage est destiné au plus grand nombre, les inquiétudes formulées régulièrement dans ce volume au sujet de l'étiollement de l'humanisme sous le poids de la technique nous invitent à penser que l'ensemble des auteurs trouveraient profitable de voir ces réflexions tout particulièrement diffusées parmi les principaux acteurs de ce domaine qu'on ne désigne plus que sous le nom de « Santé », praticiens, décideurs publics et dans une moindre mesure, faute d'un véritable poids, les citoyens-patients. Il résulte de la grande ouverture du sujet, en dépit de l'apparente restriction imposée par l'alternative proposée, et de la diversité des champs intellectuels couverts par les contributeurs (médecine, chirurgie, histoire, sociologie, philosophie des sciences, psychanalyse), une fertile promenade intellectuelle dont le but n'est pas de résoudre un débat épistémologique mais d'esquisser une réflexion sur le présent et le devenir de la médecine. Ce parcours a pour autre mérite d'être souvent nourri par l'expérience de la pratique, médicale ou chirurgicale, ou par un intime compagnonnage avec celle-ci. On retiendra enfin que ce qui fonde *l'ars medica*, *la technè iatrikè*, c'est aussi la capacité du médecin à questionner sa pratique avec pertinence et à cultiver la compréhension historique, technique et philosophique qu'il peut avoir de sa discipline, choses dont ce volume témoigne avec force et conviction.